

Le Journal pour Tous

Organe de la famille, de la santé, de la médecine, des sciences, de la littérature, du droit, d'économie domestique, etc., etc.

PARAISANT LE JEUDI

Son but: instruire, aider et éclairer.

<p>ABONNEMENT : Canada et Etats-Unis : Un an.....\$2.50 Union postale: Un an.....\$4.00 Payable d'avance en une fois ou à raison de 25c par mois pour les abonnés du Canada et des Etats-Unis.</p>	<p>Rédaction 914, rue St-Denis, a Montreal. Téléphone Bell : Est 2063. Directeur : DOCTEUR R. VILLECOURT, Lauréat de l'Académie et de la Faculté de Médecine de Paris</p>	<p>Annonces et Reclames Tout ce qui concerne la publicité sera reçu au bureau de l'Administration du JOURNAL POUR TOUS, O. MARCHAND & FRERES, 56 rue Amherst, Montréal. Tel. Bell Est 3396. Les manuscrits et les clichés ne sont pas rendus.</p>
---	---	--

CHRONIQUE

Mystification de savant.

Lorsqu'en octobre 1905, lors du congrès international de la tuberculose, le professeur Behring, devant quatre mille savants représentant la science de toutes les nations, affirma tenir le remède spécifique de la tuberculose, bien des espoirs naquirent, bien des soupirs de soulagement sortirent des poitrines de la grande famille humaine.

Cette communication sensationnelle, annoncée plusieurs jours d'avance par une presse avide de renseignements, avait stimulé la curiosité du monde entier et les nombreux consommateurs attendaient impatientement le remède souverain que le savant allemand affirmait avoir découvert.

Le nom de Behring allait être voué à la postérité, au même titre que les bienfaiteurs de l'humanité, comme Pasteur, Roux, qui se sont illustrés dans les découvertes modernes du domaine de la bactériologie.

Mais, il y eut quelques désillusions, lors de la communication du microbiologiste de Marbourg, au Congrès. Au lieu d'apporter un remède curatif, il n'apporta que des promesses vagues, remplis de réticences, imprécises, plutôt des observations sur un nouveau produit en voie d'expérimentation et dont lui seul possédait le secret.

Koch avait déjà usé le procédé quelques années auparavant avec sa tuberculine, et quoique se renouvelant par un savant de la même école et du même pays, quoique aussi de semblables moyens ne soient guère pratiqués en matière pratique, surtout lorsqu'il s'agit d'une question de si haute importance, le monde des savants

voulut bien faire à Behring, le crédit d'un an.

Or, dernièrement le docteur S. Bernheim, président de l'Oeuvre de la tuberculose humaine, fut chargé officiellement de demander au professeur allemand ce qu'il en étaient de ses expériences et de la réalisation des ses promesses, solennelles.

Voici la réponse qui a été faite et que je trouve dans le rapport de Bernheim:

"L'emploi de mon médicament (TX) est beaucoup plus délicat à préparer et beaucoup plus difficile à manier que le vaccin antituberculeux de Pasteur. J'ai des raisons majeures pour ne pas en révéler la formule jusqu'à nouvel ordre. Dans d'autres circonstances, je me réserve de fournir, à ce propos, des explications détaillées. Mais le moment n'est pas venu.

"Tout ce que je puis vous dire, c'est que je suis en relation avec M. Metschnikoff pour la production et le contrôle d'expérimentation thérapeutique de mon TX à l'Institut Pasteur de Paris. C'est seulement après des essais préliminaires et des expériences démonstratives, qui menacent de durer plusieurs mois, que je pourrai donner mon remède aux médecins."

Metschnikoff qui occupe à l'Institut Pasteur de Paris, une des premières places, paraît ignorer le secret que Behring veut bien lui avoir confié. Bien plus, il n'a même pas eu, entre les mains un seul échantillon du fameux (TX) comme le nomme son auteur, après l'avoir appelé précédemment "Tulax", "Tuberculax", etc. Mais il est bon de dire que le savant préparateur allemand n'a confiance en personne; aucun de ses aides, sauf deux domestiques dont la mutité est absolue, ne pénètre dans son laboratoire privé où se prépare le fameux remède. Behring, tel qu'un alchimiste moderne, prépare mystérieusement le remède avec lequel il veut continuer à mystifier le monde!

Le Dr. Bernheim a vu dans les hôpitaux allemands des malades traités par le re-